

côté, ma soeur de l'autre, qui chacune pour son propre compte (et sans que personne du vivant de mes parents ait jamais fait mine de s'en apercevoir...) le faisait marcher à sa façon. La chose mystérieuse, extraordinaire, c'est qu'entouré ainsi par le conflit en ces années les plus sensibles, les plus cruciales de la vie, celui-ci soit resté **extérieur** à moi, qu'il n'ait pas vraiment "mordu" sur mon être en ces années-là et ne s'y soit installé à demeure.

La division dans mon être, qui a marqué ma vie tout autant que celle de tout autre, ne s'est pas installée en moi en ces années, mais en les deux ou trois ans qui ont suivi, de ma sixième à ma huitième année environ. A un certain moment (que j'ai cru pouvoir situer à quelques mois près, et qui se placerait dans ma huitième année) il y a eu un certain **basculement**, au bout de plus de deux ans de séparation avec mes parents (qui ne se souciaient guère de me donner signe de vie) et de ma soeur. C'était avant tout une **rupture avec mon enfance**, "enterrée" à partir de ce moment par d'efficaces mécanismes d'oubli (qui sont restés en place, à peu de choses près, jusqu'à aujourd'hui même). A un certain niveau profond (pas le plus profond pourtant...) mes parents ont alors été déclarés par moi comme des "étrangers", tout comme mon enfance était désormais déclarée "étrangère". J'ai **abdiqué**, en un sens : pour être accepté dans le monde qui m'entourait désormais, j'ai décidé d'être comme "eux", comme les adultes qui y font la loi - d'acquiescer et de développer les armes qui y forcent le respect, de me battre à armes égales dans un monde où, seule, une certaine espèce de "force" est acceptée et prisee...

C'était d'ailleurs cette force-là aussi qui avait la préférence de mes parents, lesquels avaient entouré mes premières années. Et là je reviens à cette "chose mystérieuse" (dont je viens de m'éloigner, en suivant le fil d'une autre association suscitée par cette chose), l'**absence de division en moi**, en ces premières années de ma vie.

Peut-être le mystère n'est plus pour moi en cette absence, mais plutôt en ceci : que mes parents, mon père comme ma mère, m'aient chacun alors **accepté dans ma totalité**, et totalement : dans ce qui en moi est "viril", est "homme", et dans ce qui est "femme". Ou pour le dire autrement : que mes parents, déchirés l'un et l'autre par le conflit, reniant chacun une partie essentielle de leur être - incapable chacun d'une ouverture aimante à lui-même et à l'autre, comme d'une ouverture aimante à ma soeur... que néanmoins ils aient trouvé une telle ouverture, une acceptation sans réserve, vis à vis de moi leur fils.

Pour le dire autrement encore : à aucun moment en ces premières cinq années de ma vie, je n'ai connu le sentiment de **honte d'être ce que je suis**, que ce soit dans mon corps et ses fonctions, ou dans mes pulsions, mes penchants, mes actions. A aucun moment je n'ai eu à renier quelque chose en moi, pour être accepté par mon entourage et pouvoir vivre en paix avec lui.

Il arrivait bien sûr que je fasse des choses qui ne "passaient" pas : comme tous les enfants il m'arrivait sûrement d'être pénible, voire insupportable quand je m'y mettais - et il était clair parfois qu'il me fallait rectifier le tir. Je ne faisais pas la loi, ni n'étais tenté de vouloir la faire, n'ayant pas à compenser quelque mutilation secrète. Et dans l'amour de mes parents pour moi, il n'aurait pu y avoir de place pour l'adulation, la complaisance aux caprices - pour une approbation inconditionnelle. Mais s'il arrivait forcément que je me fasse "envoyer sur les roses" par mon père ou par ma mère (tout comme l'inverse pouvait parfois se produire), jamais dans ces années-là l'un ni l'autre ne m'ont fait honte, d'un acte ou d'un comportement qui n'aurait pas eu l'heur de leur plaisir.

Sur le fond d'une identification profonde au père, sans ambiguïté aucune, ma personne comme enfant m'apparaît aujourd'hui comme empreinte à la fois de virilité et de féminité, fortes l'une comme l'autre.

Il me semble qu'en chaque être et en chaque chose, dans ces indissolubles et fluctuantes épousailles des qualités yin et yang en lui qui font de lui ce qu'il est, et dont le délicat équilibre est la beauté profonde,